

Le problème des hydronymes en -baise et -bise (*)

par JULES HERBILLON

Le problème des aboutissements romans de l'hydronyme germ. *baki* « ruisseau » est vaste et complexe ; il a suscité une abondante littérature, d'autant plus qu'il est en étroit rapport avec l'histoire de la colonisation germanique en Wallonie et dans le nord de la France. L'évolution régulière de germ. *baki* en roman est simple : germ. *baki* a été romanisé en *bacis* (*bace* au cas-régime), d'où normalement fr. *bais*, d'une part, et w. *báy*, d'autre part ; on comparera l'évolution de lat. *pace* qui a donné fr. *paix* et w. liég. *páye*.

I. — -baise. Nous avons relevé les attestations qui suivent ; sont d'abord classées les mentions les plus anciennes

* Abréviations :

CHOTIN = CHOTIN (A. G.), *Études étymologiques sur les noms des villes, bourgs, villages et hameaux de la province de Hainaut*, Paris-Tournai, 1857 ; 2^e éd., Tournai, 1868.

GAMILLSCHEG = GAMILLSCHEG (Ernst), *Germanische Siedlung in Belgien und Nordfrankreich*, Berlin, 1938.

LEBEL = LEBEL (Paul), *Principes et méthodes d'hydronymie française*, Paris, 1956.

PETRI = PETRI (Franz), *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich*, Bonn, 1937.

REMACLE = REMACLE (Louis), *Colonisation germanique et Toponymie wallonne*. Trois noms de lieux : *Flawinne, Seny, Tubize*, dans *Bull. Comm. Roy. Topon. Dialect.*, 13, 1939, p. 65-80.

T. et W. = TARLIER (Jules) et WAUTERS (Alphonse), *Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant. Canton de ...*, Bruxelles, dates diverses (le Canton de Wavre date de 1864).

(980 *Otbaise*, 1174 *Barbaise*), ensuite dans l'ordre alphabétique du nom des communes, celles, plus nombreuses, du Brabant wallon.

OBAIX [Ch 7]; 980 (copie dans un placard de 1706) « Otbaise » : J. Vos, *Lobbes, son abbaye et son chapitre*, I (Louvain, 1865), p. 434 ; 12^e s. « Otbassia » : CHOTIN, p. 173 [doit être le même que le suivant] ; avant 13^e s. (copie 1446) « Othasia [lire : *Otbasia*] » : BORMANS, *Notice concernant l'institution des Rogations ... à l'abbaye de Lobbes*, dans *C.-r. Comm. Roy. Hist.*, 2^e s., VIII, 1856, p. 323 [ces mentions nous ont été aimablement fournies par J. Devleeschouwer]. — LEBEL, p. 244, a tort de suspecter l'identification avec *Obaix* et la forme « Otbaise » de 980 qui est confirmée par la suivante.

BARBAISE. — Dans le canton de Signy-l'Abbaye (départ. Ardennes), sont cités : 868 « Berbacis », 1174 « Barbaise » ; le village est situé sur un affluent de la Vence : GAMILLSCHEG, p. 118.

A BOSSUT-GOTTECHAIN [Ni 8], contigu à Grez-Doiceau et à Nethen ; « Entre les deux Marbaises » : T. et W., *Canton Wavre*, p. 208 b ; « La *Marbaise* prend sa source aux tourbières du Creno, traverse des prairies marécageuses ; se sépare (r. dr.) au Tri, d'une dérivation nommée la *Petite Marbaise* ; communique un peu plus bas (r. g.) avec la Dyle (r. dr.) ; arrose le Grand Pré ; et passe sur le territoire de Nethen ... La *Petite Marbaise* ... se dirige aussi vers Nethen » *ibid.*, p. 209 b.

A GREZ-DOICEAU [Ni 12], contigu à Bossut-Gottechain.

1^o Le *Glabais*, 1625 « rivière Glabaise », affluent du Train : *ibid.*, p. 224 a.

2^o 1460 « Rieu del Huibaise » *ibid.*, p. 222 b ; aujourd'hui le Lembais, affluent du Train : *ibid.*, p. 224 a. — LEBEL, p. 244, corrige hardiment *Huibaise* en **Hurbaise* pour lui

trouver une étymologie, mais cf. *Heubais*, à Bomal-lez-Jodoigne.

A MONT-SAINT-ANDRÉ [Ni 83] : 1371 « Vaux de Ribaise », 1371 « en Ribaze », aujourd'hui *Ribais* : T. et W., *Canton Perwez*, p. 148.

A NETHEN [Ni 2], contigu à Bossut-Gottechain : La *Marbaise*, ruisseau, w. *lě marbauje* : HAUST, *Eng. dial. topon. w.*, p. 104. — La *grande Marbaise*, w. *l' grāt marbōch* ; 1539-40 « al marbaise » ; ruisseau affluent du Nethen, reçoit un ruisseau nommé la *petite Marbaise* : OM. JODOGNE, *Topon. de la commune de Nethen*, dans BTD, 13, 1939, p. 120. — 1464 « Sour Morbaise » : PETRI, p. 127. — LEBEL, p. 245, dissocie la *Morbaise* de la *Marbaise* ; *Morbaise* ne peut être qu'une variante.

A WAVRE [Ni 25] : 1629 « le Fossé de la Marbaise » : T. et W., *Canton de Wavre*, p. 5 b.

Une première observation est que ces noms en *-baise* ont, pour la plupart, leur correspondant en *-bais* (*Barbais*, *Glabais*, *Heubais*, *Marbais*, *Rebais* ; il faudrait des raisons majeures pour ne pas y voir des formes à rattacher à germ. *baki*, aussi s'étonne-t-on de la glose de Gamillscheg, p. 118, à propos de 1174 « Barbaise », du départ. des Ardennes. Il écrit : « *Barbaise* ressemble à un francique **barbaki*. A cette explication s'oppose la forme féminine. Vraisemblablement s'agit-il d'un *Barbatiacum* (Kaspers, 37) reformé en *Barbatia* qui au 9^e siècle était prononcé *Barbaiže*. C'est cette forme que veut rendre le *Berbacis* de 868 ». On admire l'ingéniosité de la glose, mais il faudrait d'abord prouver qu'une forme féminine en *-baise* est inadmissible.

En fait, dans la vaste littérature sur les représentants de germ. *baki*, il est peu question des noms en *-baise*. LEBEL, p. 244, en traite sous le titre : *Composés proparoxytons en -bacis* (auj. *-baise*) ; Lebel écrit : « Quelques com-

posés en *-bacis* ont dû être proparoxytons (voir p. 195). On les trouve confinés surtout en Hainaut, mais ils apparaissent isolément dans les départements du Nord, de l'Aisne et des Ardennes. Nous les rangeons en trois groupes, suivant l'aboutissement actuel de leur finale qui est *-baise*, *-bise* ou *-bies* (variante *-bes*). Il semble vain de vouloir expliquer dans le détail l'évolution phonétique de leur finale ; on manque de documents chronologiques, les formes anciennes ayant été relevées sans qu'en ait pris la précaution de nous dire si elles proviennent d'originaux ou de copies ; le seul fait à retenir, c'est que l'*e* final de *-bace* (cas-régime de *-bacis*) s'est conservé assez longtemps pour que le *c* ait eu le temps de se sonoriser en *z* avec dégagement d'un yod à l'avant ».

Lebel fait donc honnêtement l'aveu de son impuissance, mais l'hypothèse d'un maintien tardif de l'*e* final de *-bace* (hypothèse inattendue) serait à justifier.

Il est étonnant que Lebel n'ait pas songé à une féminisation de *bais*, explication simple, en tout point satisfaisante et, à nos yeux, la seule valable. Les changements de genre ne sont pas rares dans les dérivés d'hydronymes : le *Hon*, affluent de la Haine à Condé, a pour affluents l'*Honel* et l'*Honelle* (le premier est aujourd'hui l'*Hogneau*) : LEBEL, p. 332. Une féminisation de *bais* est d'autant plus naturelle que l'appellatif ancien picard *bais* « ruisseau » est du féminin (*le bais*, avec *le*, article féminin picard) : LEBEL, p. 78 ; féminin aussi le néerl. *beke*, ce qui paraît être un phénomène francique, cf. M. SCHÖNFELD, *Nederlandse Waternamen*, 1955, p. 143.

II. — *bise*. — Au contraire de celle de *-baise*, la littérature sur *-bise* est surabondante et nous ne pouvons songer à l'exposer ici ; nous renvoyons notamment à l'article de L. Remacle sur *Tubize*, dans BTD, 13, 1939, pp. 73-80.

Il y a plus de cent ans que T. et W., *Canton de Nivelles, Communes rurales*, 1860, p. 139, proposaient une solution à propos de *Tubize* : « La finale *bise* ... n'est qu'un équivalent de fl. *beek* et de fr. *bais* ; cette dernière est plus fréquente et a donné naissance à la première, comme on le voit par les dérivés *Marbais-Marbisoux, Glabais-Glabisoux*, etc. ». Cette explication par une régression sur les dérivés en *-bisuel*, malgré son caractère simpliste, a encore des partisans aujourd'hui, en l'absence d'une solution vraiment satisfaisante.

Pour G. Kurth, *La frontière linguistique ...*, I, 1895, p. 348-49 : « Dans quelques-uns de nos vocables en *-baccus*, le suffixe s'est présenté sous la forme romanisée *-bacia*, atténuée ensuite en *-bisia*, qui est devenu *-bise* en français ». La glose est vague ; on voudrait savoir ce que représente phonétiquement cette « atténuation » et quelle est l'origine de *-bacia*.

J. Mansion, *De voornaamste bestanddeelen der Vlaamsche plaatsnamen*, 1935, p. 15, explique *bise* par un dérivé de **baki*, savoir **bakkja-* (masc.), **bakkjō* (fém.) ; il est suivi par A. Boileau, *La toponymie dialectale germano-romane du nord-est de la province de Liège*, 1971, p. 351 ; cette glose présente des difficultés phonétiques : on comparera les aboutissements de lat. *bisaccia*, fr. *besace*, w. liég. *bèsèce*, pic. *besache* : *FEW*, 1, p. 178 b.

Gamillscheg, pp. 17-18, étudie avec une particulière attention *Tubize* et les autres noms où apparaît « la forme *-bise* qui ne peut naturellement venir de *bais-baki* par une évolution romane ». D'après Gamillscheg, *-bise* viendrait d'un germ. *-bisi* apporté par des immigrants saxo-frisons, que l'auteur appelle les *bizi-Leute*, entre 600 et 800.

Cette théorie ingénieuse, mais hardie, est loin d'avoir été adoptée sans de sérieuses réserves, voir déjà les remarques de L. Remacle dans l'article cité et divers comptes

rendus de la *Germanische Siedlung*, si bien que Lebel, p. 193, ne craint pas de considérer les *bizi-Leute* comme « une ingénieuse fiction ».

Ce qui est solide dans Gamillscheg, c'est le traitement des mots du type *Harbaki* > *Harbes*, question connexe à celle des mots en *-bise*. Ici, p. 153 sv., l'évolution repose tout entière sur des déplacements d'accent lors du passage du francique au roman, puis postérieurement du roman au germanique, lors de l'arrivée de nouveaux envahisseurs, enfin de ce germanique secondaire au français. Le tableau suivant nous est proposé :

Frankisch	<i>Hárbaki</i>
Romanisch	<i>Harbáke, Harbáis</i>
Neugermanisiert	<i>Hárbeis, Hárbies</i>
Französisch	<div style="text-align: center;"> </div> <i>Hárbes, Harbýs, Harbý</i>

La carte annexée, p. 156, montre que les noms en *-bise* et ceux en *-bies* forment un domaine un, cohérent, les noms en *-bise* prédominant au nord du domaine. Comme le remarque L. Remacle, p. 78, le déplacement d'accent a pu être provoqué par n'importe quelle peuplade germanique, sans intervention des *bizi-Leute*.

Mais où placer dans le tableau les noms en *-bise*, latinisés en *-bisia*? Sans aucun doute au stade *Harbýs*; Gamillscheg lui-même, p. 155, remarque que l'évolution des noms en *-bise* offre une forte ressemblance avec celle des noms en *-bies* (mais il les explique différemment); « on observera surtout que l'étape *Harbies* se place à l'époque où apparaît *-ise* ... ; seul l'*e* final de *Tubize*, qui paraît avoir été prononcé autrefois, demeure sans explication », remarque L. Remacle, p. 79.

Évidemment, dès explications excluant les *bizi-Leute* ont été proposées ; outre celle de F. Petri (1939), rappelée

par L. Remacle, p. 79, notons celle de P. Lebel, p. 245, sous le titre *Composés proparoxytons en -bacis (auj. en -bise)*. L'auteur écrit : « La finale atone de *-bace*, cas-régime de *-bacis*, serait devenue rapidement **-bece* ... Puis, tout en conservant sa voyelle finale, elle s'est transformée en *-bise*, peut-être par une étape **bieise* ».

A notre avis, P. Lebel a raison de rapprocher pour l'explication les noms en *-bise* de ceux en *-baise* (cf. plus haut) ; si l'évolution phonétique peut paraître douteuse dans les deux cas (noter que Lebel a recours à une étape intermédiaire **-bieise*), la véritable solution doit être celle que nous avons proposée pour les noms en *-bais*, savoir celle d'une simple féminisation, ici non plus de *-bais*, mais de *-bies*. Phonétiquement, il n'existe aucune difficulté : **-biese* serait passé à *-bise* par réduction de *ɛ* à *i* long, tout comme 12^e s. « Tubies » est passé au moderne *Tuby* de l'Aisne, cf. GAMILLSCHEG, p. 154.

Notre hypothèse est-elle corroborée par les textes anciens ? Les noms en *-bise* ne sont pas nombreux ; nous avons pourtant relevé pour *Jurbise* [Mo 13] : (1126) « Jorbeseia », (1144) « Jorbies » (M. GYSSELING, *Toponymisch Woordenboek*, p. 546) ; ces formes ne sont explicables, à partir d'un primitif *-bizi* qu'en supposant des graphies analogiques.

Ainsi serait résolu de façon simple — certains diront peut-être simpliste — un problème irritant qui aurait été longtemps une *crux* de la toponymie de la Wallonie et du nord de la France.

JULES HERBILLON

ADDENDA. — De la courte liste des noms en *-bise*, il faut encore supprimer *Hulbise*, à Mesnil-Saint-Blaise [D 77], canton de Beauraing ; ce point est d'ailleurs excentrique sur la carte 10 de Gamillscheg, p. 156 ; *Hulbise*

désigne un haut plateau qui domine le promontoire au pied duquel confluent la Meuse et la Lesse et qui s'étend aussi sur Hulsonniaux.

GAMILLSCHEG, p. 109, l'identifie, avec réserves, à : 873 (copie 13^e siècle) « Hulisbac in Falminne pago » *Recueil chartes abbaye Stavelot-Malmedy*, I, p. 93. Cette identification est contredite par les formes anciennes de *Hulbise* fournies par L. LAHAYE, *Le livre des fiefs de la prévôté de Poilvache* : 1510 « Hutbize » (p. 254), 1542 « Huttebize » (p. 254), 1637, 1711 « Hulbize » (p. 256, 257), 1731 « Hautebize » (p. 257). La forme primitive était donc **Hurtebize* (toponyme fréquent), passé à *Huttebize* (par assimilation *rt > tt*), ensuite adapté en *Hulbise* (de w. *hoûler*, hurler), enfin explicité par *Hautebize* (sur le type des fréquents *Haut-Vent*). La présence de saxo-frisons dans le canton de Beauraing est donc à établir sur d'autres bases. Sur le site, cf. ÉD. GÉRARD, *Province de Namur, Cantons de Beauraing et de Godinne*, 1932, p. 63-64.